HOMÉLIE 4 JANVIER 2026

En cette solennité de l'Épiphanie, il pourrait sembler naturel de considérer les mages comme des « chercheurs » religieux. Mais n'y a-t-il pas là quelque chose qui cloche ?

Le récit de Matthieu sur les « mages venus d'Orient » [Matthieu 2,1] ne montre-t-il pas qu'ils étaient des découvreurs, et pas seulement des chercheurs ? De plus, le point important n'est-il pas que ce qu'ils ont trouvé était « celui qui est né roi des Juifs », à qui eux, des païens venus de loin, souhaitaient offrir des cadeaux ? Ne perdons-nous pas le sens évangélique de cette charmante histoire de voyants, d'étoiles et de caravanes, « d'or, d'encens et de myrrhe » [Matthieu 2.11], lorsque nous nous concentrons sur la recherche et non sur la découverte, qui fut le premier moment de rencontre messianique avec le monde païen (c'est-à-dire la plupart d'entre nous) ?

Je ne veux pas exagérer l'accusation. Tous les croyants sont des « chercheurs », en ce sens que nous obéissons à l'injonction du prophète de « chercher le Seigneur pendant qu'il se laisse trouver » [Isaïe 55.6]. Mais le point important n'est pas la recherche, mais la découverte. Plus de deux millénaires après avoir traversé le Levant en suivant une étoile, les mages suscitent un intérêt – un intérêt fascinant, même – en raison de celui qui les attendait à la fin de leur quête : un enfant juif qui allait devenir le rédempteur, non seulement de son propre peuple, mais de tous les peuples. Si les mages avaient erré en Asie centrale et au Moyen-Orient pendant des décennies, ils ne présenteraient que peu d'intérêt, sauf peut-être en tant que chroniqueurs des cultures anciennes. Non, le fait est que les mages étaient des chercheurs religieux, pas seulement des chercheurs spirituels. Et ce qu'ils ont trouvé était l'aboutissement de leur quête.

Il y a un autre problème avec l'accent mis aujourd'hui sur la « quête » spirituelle : cela tend à occulter la dynamique fondamentale de la religion biblique et à confondre la foi en Dieu telle qu'elle est décrite dans la Bible avec la « spiritualité ». Parcourez la section « spiritualité » d'une librairie en ligne ou flânez dans les rayons « spiritualité » d'une librairie traditionnelle, et vous trouverez beaucoup d'ouvrages sur la quête humaine de Dieu. Ce n'est toutefois pas le sujet de la religion biblique. La religion biblique traite de l'entrée de Dieu dans l'histoire à notre recherche, et de notre apprentissage à suivre le même chemin vers l'avenir que celui emprunté par Dieu.

Abraham, que le Canon romain appelle « notre père dans la foi », n'était pas un chercheur spirituel générique. Abraham, ou Abram (comme on l'appelait alors), était un individu unique à qui Dieu a adressé des paroles troublantes et stimulantes : Abram devait partir en voyage vers une autre terre, guidé par Dieu, qui entrait alors dans l'histoire d'une manière nouvelle et salvatrice. Dans cette terre promise, Dieu ferait d'Abram, qui serait rebaptisé Abraham, une « grande nation et... une bénédiction » [Genèse 12,2]. Abram, devenu Abraham, devait suivre le chemin de Dieu à travers l'histoire. Dieu a l'initiative salvifique ; Dieu vient à notre recherche. Nous ne sommes pas des chercheurs sans boussole. Nous ne sommes pas non plus de simples découvreurs ; nous sommes ceux qui ont été trouvés.

La même dynamique imprègne les Évangiles. Jésus n'y apparaît pas comme un sage simple qui attire des disciples parce qu'il guérit mieux que les médecins locaux et raconte des histoires

morales intéressantes. Non, Jésus dit sans détour : « Suivez-moi » [Matthieu 4.19 ; Marc 1.17]. Dans le récit de Jean, deux disciples de Jean-Baptiste demandent à Jésus : « Où demeures-tu ? » Ce à quoi Jésus répond : « Venez et voyez » [Jean 1,38-39]. L'initiative dans l'histoire du salut est toujours une initiative divine. Dieu nous guide, nous le suivons. Dieu entre dans l'histoire à notre recherche ; nous apprenons, souvent lentement et difficilement, à suivre la voie divine.

Dans les termes où elle se présente aujourd'hui, la notion de vie chrétienne comme une « quête » spirituelle a généralement plus à voir avec notre culture égocentrique qu'avec la religion biblique. Dans la Bible, la révélation de Dieu se discerne dans l'histoire, et non en dehors de celle-ci, dans nos têtes. La quête, dans le sens où elle approfondit notre amitié avec Jésus, est une bonne chose : mais comprenons d'abord que nous avons été trouvés.